Marc Israel

# La philosophie juive

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55327-7
EYROLLES

# Qui ?
# Quand ?
# Où ?

© Groupe Eyrolles

## Abraham

Premier des Patriarches bibliques, Abraham est celui qui se moque de l'idolâtrie : le Midrash (voir p. 76-77) raconte que, chargé enfant de garder le magasin d'idoles de son père, il les casse toutes et prétend qu'elles se sont entre-tuées… Celui qui refuse de se prosterner devant quelque *particularité* que ce soit : d'après le Midrash, il préfère être jeté dans une fournaise ardente plutôt que de se prosterner devant le monde ancien que représente Nemrod le roi guerrier. Celui qui s'arrache au *terroir*, comme on va le voir bientôt. Celui qui réclame la justice en intercédant pour les justes qui pourraient se trouver dans Sodome et Gomorrhe promises à la destruction. Celui qui pratique une *hospitalité militante* et déteint sur tous ceux qui le côtoient. Celui qui accepte le commandement de la circoncision non sans réticence, vu qu'il le *particularise*. Celui enfin qui se montre prêt à renoncer au fils dans lequel il avait tout investi (Isaac, le fils inespéré, si tard venu, qu'il a enfin eu avec Sarah), comme si l'universel (la parole du Nom) passait même devant *ce qu'il y a de particulier dans la filiation*. Si l'on cherche ce qui est commun à tous ces points, difficile de ne pas voir en Abraham le *champion de l'Universel* !

On peut dire qu'Abraham est le Socrate de la tradition juive, l'homme révolutionnaire qui inaugure un nouveau monde humain par l'engagement de sa pensée. La comparaison se justifie d'autant plus, si l'on songe au fameux « Connais-toi toi-même » dont Socrate fit sa devise, que le passage de la Genèse qui met en scène Abraham s'adresse à lui dans ces termes : « Va à toi[1] ». On veut souligner ici un mouvement de recueillement réflexif qui rompt avec la tradition environnante.

1. Genèse XII, 1.



© Groupe Eyrolles

## Israël

Mais, alors que Socrate ne quittera pas Athènes, Abraham (qui ne s'appelle à ce stade qu'Abram) est invité à s'arracher *géographiquement* : « Va à toi en quittant ta terre, ton lieu natal et la maison de ton père[2]. » Et, alors que la tradition philosophique a pour lieu la seule école, la transmission ici va également et même d'abord passer par la *famille* : « Car je l'ai distingué afin qu'il prescrive à ses enfants et à sa maison après lui de garder le chemin de YHWH* en pratiquant vertu et jugement[3]. » Abraham épouse Sarah, leur fils Isaac épouse Rébecca, à son tour un fils de ces derniers, Jacob (qui prendra aussi le nom d'Israël), épouse Léa, Rachel et leurs deux servantes Zilpah et Bilhah. On a nommé là les Pères et les Mères de la tradition d'Israël. Les douze fils de Jacob, ancêtres des tribus qui composeront le peuple d'Israël, constituent une grande famille qui deviendra un peuple lors de son séjour et de son asservissement en Égypte. Qu'il le soit par filiation ou par conversion, tout juif est requis par le commandement de l'Étude. C'est un peu comme s'il existait un *peuple* de « philosophes » *tenu de philosopher*, indépendamment des prédispositions individuelles de chacun de ses membres. Rien à voir avec la caste de philosophes que Platon décrit dans sa *République*, sélectionnés au sein d'un peuple en fonction précisément de leurs prédispositions.

### Vous avez dit (ou plutôt écrit) « YHWH » ?

C'est le nom propre du Divin dans la Torah, écrit mais peu fait pour être prononcé, étant une forme verbale irrégulière et donc peu transparente, comme on le verra plus loin (pp. 31 à 33), ce qui l'a rendu interdit à la prononciation, comme on verra également (p. 27). On l'appelle le Tétragramme, ce qui veut dire (en grec) qu'il est composé de quatre lettres.

2. *Idem*.
3. Genèse XVIII, 19.



© Groupe Eyrolles

## Israël : un Abraham collectif

La Tradition compare la sortie d'Égypte à la manière dont Abraham est sorti de sa Mésopotamie natale : « Je suis YHWH, qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens » ; « Je suis YHWH ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, d'une maison d'esclaves[4]. » Mais ce qui est arrivé à un individu arrive maintenant à une collectivité issue de cet individu, et, si cette collectivité a pour Pères les personnages déjà évoqués, elle sort sous l'égide d'un Maître (celui qui fait des disciples) qui est Moïse. Les *bené-Israël* (enfants d'Israël, israélites : *ben* = « fils ») sortent d'Égypte non pas seulement pour être libérés de l'esclavage, mais pour recevoir la Torah dans cet entre-deux-terres qu'est le désert puis pour appliquer cette Torah sur la terre de Canaan, déjà arpentée par les Pères et donnée à leurs descendants qui pourraient y résider à cette condition : y appliquer la Torah.

## Qu'est-ce que la Torah ?

*Torah* signifie « enseignement ». La traduction « loi » est donc abusive, mais elle en rend un aspect : le caractère prescriptif (énonçant des préceptes, des commandements positifs ou négatifs) d'une bonne partie du texte du Pentateuque, dicté prophétiquement à Moïse et enseigné par ce dernier au peuple. Et elle rend bien le fait que le judaïsme se vit comme relation *rationnelle* à un dispositif *transcendant**, à la différence d'un mot comme « foi » (avec le danger d'enthousiasme et de fanatisme que cette notion comporte).

### Vous avez dit « transcendant » ?

Est transcendant (dans notre contexte) ce qui se tient hors de portée, tel le Dieu du monothéisme ou encore une loi considérée comme intouchable.

4. Respectivement Genèse XV, 7 et Exode XX, 2.



© Groupe Eyrolles

Par ailleurs, *la* Torah (en tant que donnée au Sinaï) désigne le Pentateuque (du grec « cinq rouleaux » : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), ce début du corpus biblique lié à la prophétie mosaïque*. La suite de la Bible juive (de ce que les chrétiens appellent « Ancien Testament ») est composée d'écrits prophétiques émanant d'autres prophètes dont aucun n'égale celui que les juifs nomment *Moshe Rabbénou*, « Moïse notre Maître ».

**Vous avez dit « mosaïque » ?**

Adjectif formé sur *Moses*, « Moïse » en grec, en latin, en anglais…

## Torah écrite et Torah orale

> *« Voilà […] les* Torot [pluriel de Torah] *que YHWH a mises entre Lui et les enfants d'Israël au mont Sinaï par l'entremise de Moïse*[5]*. »*

Commentaire du *Sifra* (Midrash) :

> *« Pourquoi est-il dit* Torot *au pluriel et non* Torah *au singulier ? Pour nous enseigner que deux* «Torah» *ont été données à Israël : l'une écrite et l'autre orale. »*

La Torah n'est pas conçue comme un texte qui pourrait se laisser comprendre, ni surtout permettre que l'on en tire des règles de conduite, sans l'intermédiaire de son commentaire oral, considéré comme remontant à Moïse même. D'où ce sens d'« enseignement ». On pourrait aller jusqu'à comparer la Torah écrite à une sorte de mémento (texte allusif, mnémotechnique, c'est-à-dire réveillant par ce qu'il dit la mémoire de ce qu'il ne dit pas) dont la Torah orale serait le mode d'emploi et l'explicitation. Par mémento, on entend aussi l'essence même de l'écriture : fabriquer une mémoire objective. On n'entend pas cet autre aspect de l'écriture, valable pour l'écriture philosophique, juridique ou scientifique : l'anticipation des interrogations et des objections, l'explicitation du message, la mise à plat confinant à la platitude.

5. Lévitique XXVI, 46.





© Groupe Eyrolles

## Qui sont les ʻHakhamim?

On verra dans la partie suivante que, la prophétie ayant pris fin au -VIe siècle (avec l'Exil de Babylone et la destruction du premier Temple), les auteurs du corpus biblique font place aux ʻHakhamim (littéralement, « les Intelligents »), c'est-à-dire à des hommes qui étudient les textes prophétiques sur un mode rationnel : méthodes de lecture permettant de déduire des règles théoriques et pratiques ; discussions débouchant sur la *halakhah* – prononcer « halara » –, la « marche à suivre » adoptée par la majorité des ʻHakhamim. Ces hommes incarnent d'autant plus la Torah orale qu'ils ne seront pas avant plusieurs siècles auteurs d'un corpus écrit quelconque. Seule la destruction du deuxième Temple et la *diaspora* – « dispersion », en grec – les y décideront : il faudra en effet attendre les IIIe, IVe et Ve siècles pour que soient rédigés respectivement la Mishnah, le Talmud de Jérusalem et le Talmud de Babylone (voir partie 4).

On réserve la dénomination de ʻHakhamim à ce millénaire (de -500 à +500, voir parties 2 et 4) durant lequel la Torah orale s'est discutée puis rédigée, constituant une forme de clôture. Cette clôture n'empêchera pas les mille cinq cents ans qui suivront d'abonder en hommes pensants et érudits qui poursuivront dans les limites du Talmud cette tradition d'interprétation, de discussion et d'enseignement : *Guéonim* en Babylonie, en gros de 500 à 1000 ; *Rishonim* (littéralement les « Premiers », les « Anciens » : ici les médiévaux, afro-espagnols ou européens) de 1000 à 1500 ; et *A'haronim* ou « Modernes » depuis 1500.



© Groupe Eyrolles